

Normand Biron : « Paroles de l'art »

Joëlle Morosoli

Volume 5, Number 2, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9418ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

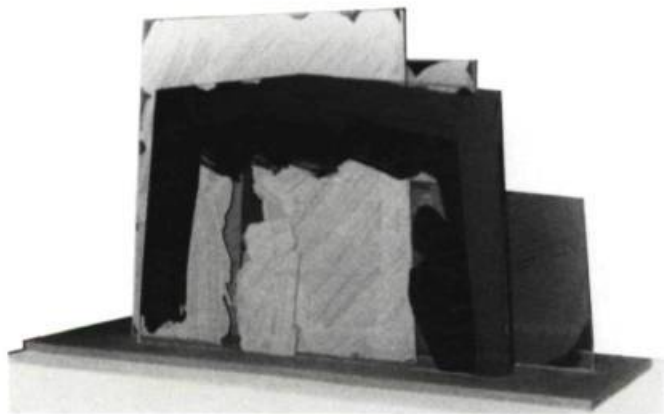
[Explore this journal](#)

Cite this review

Morosoli, J. (1989). Review of [Normand Biron : « Paroles de l'art »]. *Espace Sculpture*, 5(2), 35–35.

L'espace de Graham Cantieni

Lieu d'entrée en réflexion, passage vers la forme tangible, porte obligée entre l'expression tridimensionnelle et l'image, l'oeuvre de Graham Cantieni se présente d'abord comme une dialectique. Rigoureuse mais libre.



Graham Cantieni, *Neuchâtel #3*, 1988. Plexiglass peint. 21,1 x 61,2 x 35,5cm

Obsédée mais tolérante. Des couches successives de peinture construisent mais vivent. Des thèmes constants se répètent mais se transforment.

Comme en voyage, d'étape en étape, la couleur s'étage et se répand, laissant, derrière elle, des vues sur un passé récent du parcours. Le temps est alors fixé, retenu, disposé en strates lisibles et repérables. On entre en pictorialité comme on le ferait dans un paysage nou-

veau. Mais intervient la forme. Simple, orthogonale. Celle d'une porte ou, plutôt, d'un schéma de porte. Donc autre voyage: entre réalité du tracé de porte et illusion du passage suggéré. Cantieni joue de suggestions et de dialogues. Sa peinture révèle la sculpture qu'elle peut devenir. Sa sculpture appelle la peinture qu'elle peut provoquer. Duel de genres mais non confrontation.

Les possibilités de *traverser de formes en couleurs*, et vice versa, se démultiplient avec l'environnement accordé à une oeuvre. Les trajectoires peuvent se négocier différemment. Les échanges se disent autrement. On part "en peinture", on se laisse prendre par le jeu coloré et, même, coloriste. On se retrouve "en sculpture", ayant dépassé

l'espace plan pour s'enfoncer dans un autre, tridimensionnel. Mais est-il bien réel?

Illusion? Mieux; introduction. Initiation. Démonstration. L'art soulagé d'une limite. Mise en demeure de cesser d'apposer des codes académiques, d'imposer des habitudes perceptives, d'accepter des émotions préfabriquées. Voilà en quoi l'oeuvre de Graham Cantieni importe pour moi.

LUC JOLY

Normand Biron a esquissé dans son livre une vision plus générale du monde de l'art en intégrant des entretiens réalisés avec des critiques d'art et des mécènes. Principalement axé sur les oeuvres bidimensionnelles "Paroles de l'art" s'est intéressé aussi à plusieurs sculpteurs: Daniel Couvreur, Yvone Duruz, Georges Dyens, Alicia Penalda, Félix de Recondo. Par ces entretiens nous découvrons l'univers intérieur qui anime l'artiste, qui l'incite à produire et par ses paroles, le goût nous est donné de revenir à l'oeuvre, de la décoder à travers les propos de son auteur. Ces dialogues lèvent le voile sur l'origine de l'acte créatif, en soulignant la pluralité et par-dessus tout nous lèguent le désir de découvrir autrement et peut-être plus justement une production artistique. En effet, la parole de l'artiste redonne vie à son oeuvre.

Dans un post-scriptum sur la critique, Normand Biron nous livre différentes facettes de sa personnalité. Il nous parle de son désir incessant d'aiguiser sa pensée critique, de découvrir des expressions nouvelles, d'aller plus loin et au-delà des apparences, de percer la surface ou la forme pour découvrir l'homme qui les crée. Par ses propos, nous découvrons une surprenante humilité car l'auteur accepte ses "coups de foudre" et sa subjectivité qui font naître la connivence entre l'artiste et le critique. Normand Biron nous révèle la passion qui l'anime, celle qui l'a fait depuis si longtemps s'impliquer dans le monde de l'art malgré les difficultés: "Être critique pour moi, c'est un geste d'amour... sans ce désir amoureux il m'est impossible de faire de la critique, cela se transformerait en bois sec."²

Par ce livre vibrant de sensibilité, émouvant de franchise, Normand Biron d'une écriture envoûtante continue le souffle d'une oeuvre et permet d'en prolonger sa mémoire.

JOËLLE MOROSOLI

1. 2. Biron, Normand. *Paroles de l'art*, Québec-Amérique. 626 pages.

La Fête des Neiges.

Du 27 janvier au 5 février 1989, les plaisirs de l'hiver se cristallisent à Montréal pour une septième année consécutive à l'occasion de la Fête des Neiges! Entre autres événements: les concours provincial et interprovincial de sculpture sur neige qui se tiendront à l'île Notre-Dame les 27-28-29 janvier, de même que le concours mondial de sculpture sur neige. Les manifestations sont organisées par La Société de l'île Notre-Dame en collaboration avec le Service des loisirs et du développement communautaire de la ville de Montréal. Pour de plus amples renseignements: 872-6093.

Sources: Pierre Tessier, Le Groupe Sogedia.



Pour briser le silence des créateurs et leur donner en premier le droit de parole sur leur production, Normand Biron, critique d'art, a réuni dans un livre une cinquantaine d'entretiens qu'il a réalisés au cours des années avec des artistes nationaux et internationaux.

Le lancement de "Paroles de l'art", édité par Québec-Amérique, a eu lieu récemment à la Galerie des arts Lavalin et de nombreux artistes, intervenants du milieu culturel rendaient hom-

mage à Normand Biron. Depuis plus de vingt ans, cet écrivain de l'art a consacré son énergie à diffuser les arts et à permettre une meilleure reconnaissance des artistes québécois. Il a prêté sa plume et sa parole pour témoigner de la vitalité, de la multiplicité et de la nécessité des arts.

"Paroles de l'art" devient au gré de la lecture un livre intimiste par la franchise des dialogues mais pourtant secret à travers des silences que recèlent certaines phrases, quelques paragraphes... une certaine pudeur respectée. Les questions de Normand Biron incitent plus à l'interrogation qu'à la réponse, éliminent le fait divers et amènent l'artiste à l'analyse. Ce livre parcourt "les sentiers qui conduisent un être à devenir créateur"¹.

Il s'interroge sur les pulsions intimes qui obligent sans trêve l'artiste à recréer le monde intérieur qui le hante et à définir à nouveau les grands thèmes existentialistes.